
Rapport présidentiel

Groupe des Spécialistes de l'Eléphant africain

Holly T. Dublin

au nom des co-présidents du GSEA
WWF Regional Office, P.O. Box 62440, Nairobi, Kenya

Les défis continuent dans le domaine de la conservation et de la gestion de l'éléphant africain. Aujourd'hui, presque deux ans après la réunion de janvier 1992, sponsorisée par l'UNEP, des pays donateurs et de ceux où vivent des éléphants, la plupart des pays signalent que leurs besoins financiers n'ont pas été satisfaits. L'établissement d'une protection efficace et de plans de conservation dépend, comme presque tout, de ressources suffisantes. Ces ressources ne sont pas encore en vue.

Le ban international sur le commerce de l'ivoire a donné le temps de souffler un peu, de regrouper et de développer les plans d'action nationaux et régionaux, mais le ban international n'a pas apporté de solution miracle pour la gestion à long terme et la conservation de l'espèce. Nous ne pouvons pas en rester là. Le manque de fonds est aujourd'hui très aigu. D'une part, un grand nombre de pays nous signalent une augmentation des pertes d'éléphants dues au braconnage au cours des deux dernières années, dues principalement à la diminution des fonds disponibles pour la protection. D'autre part, de plus en plus de pays rapportent une augmentation du nombre de conflits entre les hommes et les éléphants, sans avoir les moyens ni d'apporter des compensations ni de fournir et d'entretenir des clôtures qui résistent aux éléphants.

Ces problèmes ne sont pas réservés aux éléphants africains. Lors du Séminaire International sur la Conservation de l'Eléphant d'Asie, au Sanctuaire de Faune de Mudumulai, dans le sud de l'Inde, les problèmes communs que rencontrent les deux espèces sont devenus évidents, les articles soulignant les similitudes les uns après les autres. La préoccupation due au nombre d'éléphants tués par les hommes venait au second rang après celle due aux hommes tués par des éléphants. Les deux espèces attirent l'attention permanente des media partout où leur habitat recouvre celui des hommes. La conservation des éléphants représente un problème de gestion de plus en plus

difficile pour les autorités responsables de la faune. Quel est le nombre idéal d'éléphants? A partir de combien sent-ils trop nombreux?

De telles questions ont été débattues longuement lors de la Réunion de Coordination Régionale sur la Conservation de l'Eléphant qui s'est tenue, pour l'Afrique de l'Est, à Arusha, en Tanzanie. L'Ethiopie, le Kenya, le Soudan, la Tanzanie et l'Ouganda ont partagé leurs problèmes ainsi que leurs expériences de différentes solutions. Qu'il s'agisse de construction de clôtures ou du paiement de compensation, en fait, toutes les solutions nécessitent des fonds supplémentaires et ceux-ci sont hélas très réduits. Le secrétariat du GSEA reçoit fréquemment des rapports de luttes dans des pays qui sont confrontés à des conflits hommes-éléphants et qui demandent une assistance technique. En réponse aux besoins exprimés, nous avons demandé des subsides pour lancer des recherches sur le terrain dans ce domaine. Nous avons l'intention de créer un groupe de travail entièrement consacré aux conflits hommes-éléphants, lors de la prochaine réunion du GSEA, prévue pour mi-1994.

Nous espérons aussi que la prochaine réunion sera une excellente occasion de récolter de nouvelles informations de nos membres sur le nombre et la distribution des éléphants. Le bureau du GSEA a déjà distribué des questionnaires sur le statut des éléphants à ses membres et aux spécialistes dans presque tous les pays où vivent des éléphants. Notre but final est de publier une remise à jour de la banque de données à l'échelle du continent, à temps pour la prochaine Conférence des Parties de la CITES, fin 1994. L'équipe chargée de la révision des données, qui s'est réunie deux fois en 1993 a travaillé dur pour améliorer la banque de données et établir de nouveaux objectifs pour son orientation future. Plusieurs aspects ont été longuement débattus, des plus simples, comme son rôle et ses utilisateurs potentiels, aux plus techniques, comme la qualité des données, leur rendement, leur

interprétation et leur analyse. L'équipe essaie aussi de s'assurer une base de financement pour le développement à long terme de la banque de données.

Nous ne devons pas nous endormir sur nos lauriers. Les problèmes actuels que rencontrent la conservation et la gestion de l'éléphant africain ne sont devenus ni

moins nombreux ni plus faciles à résoudre. Le ban international sur le commerce de l'ivoire et des produits issus d'éléphants n'a pas stabilisé la situation. Nos efforts en faveur de l'espèce doivent continuer à être spontanés, dynamiques et, dans une large mesure, adaptés aux nouveaux besoins qui se présentent.

Photo credit: Holly Dublin

